

## CHAPITRE 5

### LES GRENOUILLES

Troisième jeudi de juin. Il fait très chaud. La cour de récréation déserte bout dans son jus. Par la fenêtre entrouverte, j'entends les cris des enfants venus pêcher la grenouille dans la mare, derrière l'école.

Assis à mon bureau, les vêtements collés, le front couvert de sueur, je prépare la classe du lendemain : une leçon d'histoire sur la Deuxième Guerre Mondiale. Leçon qui devrait tenir toutes ses promesses, car nombreux sont les grands-parents qui ont connu cet épisode tragique avec l'exode, les bombardements puis l'occupation. Ces derniers ne se feront pas faute de raconter les tristes événements qu'ils ont vécus, à leurs petits enfants.

Quant à la Résistance, j'en connais plus d'un qui va boire mes paroles, demain, au cours des récits qui ne manqueront pas d'émailler mon cours. Malgré tout, à Rigny, à part l'instituteur qui avait pendu, beaucoup trop tôt, le drapeau tricolore à la fenêtre de la Mairie puis qui avait été obligé de le dépendre précipitamment, car on l'avait mal renseigné sur le départ éventuel des Doryphores, il n'y a malheureusement pas de faits héroïques dignes d'être rapportés.

Ma main glisse sur le papier glacé du stencil, mais pas trop, car il faut appuyer suffisamment fort pour que celui-ci soit impressionné par le carbone, qui a été placé en dessous.

Je m'applique. A défaut de bien écrire, j'essaie au moins de me rendre lisible. Car je sais que je n'ai pas une belle écriture, malgré toute la bonne volonté que je déploie pour cet exercice. Ce défaut devant d'ailleurs me poursuivre, au cours de mes longues années d'activité !

« Ils écrivent bien mal, cette année, les instituteurs », avait déclaré ironiquement un médecin scolaire, qui éprouvait des difficultés à lire la liste des élèves que je lui avais fait parvenir.

Ce qui n'était rien, eu égard aux reproches qu'un parent d'élèves de 3ème m'avait violemment adressés, lors d'une réunion du Conseil d'établissement du Collège de Chalandre-sur-Aube, où j'avais fait mes premières armes, en tant qu'enseignant.

Heureusement que mon Directeur avait volé à mon secours, pour éteindre l'agressivité d'un père, qui souhaitait faire endosser les maigres performances

scolaires de son boutonneux de fils, à la mauvaise écriture du professeur principal que j'étais à l'époque.

« C'est un aspect purement technique », s'était empressé de répondre mon supérieur, avec autorité. « Cela ne remet pas en cause les qualités pédagogiques de Monsieur Meunier. »

Immédiatement « mouché » en pleine assemblée, le perturbateur avait préféré adopté profil bas, de peur de voir la situation se retourner contre lui, car, la majorité des parents, que mes pattes de mouche amusaient, avaient pour moi un faible, qui ne se démentira pas tout au long de ma carrière.

Ce qui n'empêcha pas, qu'à l'issue de la réunion, juste avant de se séparer, mon Directeur avait trouvé le temps de me souffler à l'oreille : « C'est vrai que vous avez une écriture épouvantable ! »

« Que voulez-vous, lui avais-je répondu, je n'ai jamais été capable de donner une bonne éducation à mon stylo ! Il n'en fait qu'à sa tête ! »

\*\*\*

Qu'est-ce qu'il fait chaud ! C'est malin, j'aurais dû fermer les fenêtres. La chaleur est entrée. Il est bien temps d'y penser maintenant. Il ne me reste plus qu'à brancher le ventilateur – ce qui fait envoler toutes mes feuilles. Tiens ? Il n'y a plus personne du côté de la mare. Les enfants ont dû rentrer chez eux, à cause de la chaleur. Je ne les entends plus... Décidément, il va faire de l'orage !

Je déboîte le feutre de la ronéo. Je l'imbibe d'alcool. Pas trop, sinon l'écriture va se mettre à couler - l'encre ainsi libérée risque de se répandre sur le carbone et le stencil sera inutilisable.

Je replace le tout. J'adapte la matrice de papier glacé sur le rouleau, puis, après avoir disposé une liasse de feuillets sur la machine, je tourne la manivelle. Pas trop vite non plus, et une par une, sinon le stencil se fripe et il faudra que j'en réécrive un autre. Ce qui est démoralisant, lorsque cela arrive.

A l'époque, je suis à cent lieues de me douter que les photocopieuses feront, quelques décennies plus tard, une entrée en force dans les écoles, révolutionnant ainsi la pratique de la polycopie scolaire – l'enseignant n'ayant plus qu'à appuyer sur un bouton pour obtenir le format désiré, le recto-verso demandé ou la photo convoitée.

Mais, toute innovation technique ayant son revers, combien verrai-je, plus tard, de jeunes collègues noyer leurs élèves sous le flot impressionnant de photocopies de plus en plus sophistiquées, où l'enfant aura juste la place pour écrire un ou deux mots sur toute la page ! - leur pédagogie ayant été détournée au profit d'une exploitation intensive de la machine...

Bien souvent, nos inspecteurs leur adresseront des mises en garde, mais, faites comme je dis et ne faites jamais ce que je fais, eux-mêmes, lors de leurs réunions pédagogiques, se livreront à de véritables « orgies reproductrices »... lesquelles allaient naturellement à la poubelle, une fois l'instituteur rentré à la maison - les messages véhiculés par l'Inspection et son aréopage de conseillères pédagogiques présentant si peu d'intérêt... !

\*\*\*

Tiens ? Les enfants sont revenus. Je les entends rire dans la rue... Une à une, les feuilles impressionnées s'entassent dans le bac. Demain, et comme ils le font habituellement, les petits écoliers n'auront pas le loisir de passer leur nez sur la tranche des feuilles en s'exclamant, ravis : « Ca sent bon, M'sieur ! » L'odeur d'alcool ayant, avec le temps, disparu...

Cette fois, la corvée est terminée. Je prépare mes tableaux en les nettoyant deux fois à grande eau, puis en les essuyant méticuleusement avec un bon vieux chiffon, préférable à la brosse, qui laisse des traces.

Ensuite, une craie à la main, je me mets en devoir de préparer des modèles d'écriture, en redoublant d'application. Malgré tout, il semble que je maîtrise davantage la craie que le stylo. Cependant, demain, pour me dédouaner, je répéterai, comme de coutume, à mes élèves : « Ici, on doit écrire mieux que la maître ». Ce qui, auprès de certains, se fera sans mal - l'écriture étant au moins une discipline qui leur permet de rivaliser avec leur instituteur !

Ce qui m'a toujours épaté, c'est que les enfants, sans doute habitués à la manière avec laquelle je formais mes lettres, ont toujours éprouvé peu de peine à me lire. Et comme j'écrivais beaucoup – depuis, je n'ai guère changé – ils étaient particulièrement gâtés... Par contre, en retour, j'exigeais d'eux un grand effort au niveau de l'écrit.

\*\*\*

Comme c'est bizarre ! Les rires des enfants me parviennent à présent par rafales, avec de longs moments de silence. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien fabriquer ? Naturellement, les jeudis sont mortels pour eux. C'est la raison pour laquelle j'ai institué une sorte de patronage laïque... Mais, ce jour-là, je ne me rappelle plus pour quel motif, celui-ci avait été supprimé.

Finalement, heureusement qu'il y a l'école pour les occuper ! Quand il n'y en a pas, les gosses passent leur temps à traîner dans les rues, en quête de quelques sottises, qui pourraient mettre un peu de sel à leur ennui. Certes, les parents travaillent. Mais, ceux de Rigny sont suffisamment argentés pour s'offrir des ouvriers, capables de les remplacer dans leurs vignes.

Nous ne sommes plus à l'époque de la Révolution des vigneron et des bataillons de Fer, quand les grands-parents de mes élèves devaient suer sang et eau pour gagner quatre sous... Autre temps, autres mœurs ! De nos jours, dès que le vigneron, pardon, « le viticulteur » sort son mouchoir, il y a toujours une liasse de billets pour tomber par terre.

Quant aux femmes, occupées qu'elles sont à faire leur ménage ou à compter les bouteilles, elles n'ont plus le temps de surveiller leurs rejetons.

\*\*\*

Voilà que ça recommence ! Qu'est-ce qui peut bien les amuser comme cela ? Comme c'est agréable d'entendre le rire des enfants ! C'est vrai. C'est frais, c'est sain, c'est sans arrière-pensées. Je ne connais au monde rien de plus beau. Pourtant, leur rire sonne faux. Il me semble même un peu forcé, comme le prélude à un futur chahut.

Poussé par la curiosité, je décide de sortir afin de voir quel est l'objet de leur hilarité, puis, éventuellement, pour me joindre à leur jeu – ce qui m'arrive fréquemment.

Je pousse la porte de la classe, je traverse le couloir, j'ouvre la lourde porte cochère. Et là, les deux bras m'en tombent... !

Assis en rond, au beau milieu de la rue, où il ne passe pratiquement personne, sauf jours d'école ou de vendanges, les enfants, rigolards, sont en train de se livrer à une séance de torture en règle, aux dépens de malheureuses petites grenouilles, toutes plus mignonnes les unes que les autres et qu'ils obligent à fumer.

Cigarettes aux coins des lèvres, où perle une mousse blanchâtre, les pauvres bêtes gonflent, gonflent... puis éclatent sous les sarcasmes imbéciles de la cruelle marmaille, tandis que les chairs pulvérisées souillent les gravillons du chemin d'une bouillie répugnante, aux couleurs verte, jaune et rouge, qui soulève le cœur en même temps que l'indignation, tant cette vision cauchemardesque blesse les regards et ébranle l'entendement.

Bien entendu, mes élèves sont bien trop jeunes pour avoir inventé un jeu aussi barbare. Nul doute qu'ils se sont laissé entraîner par leurs aînés – deux ou trois adolescents, plus boutonneux que les batraciens en question, et qui ont fait autrefois les beaux jours de mon établissement, en raison de leur indécrottable sottise.

Mais il n'empêche qu'ils sont bien là et qu'ils ne donnent pas leur part au chat, pour animer, de leur voix de fausset, ce rite d'un autre âge ! Et ce sont les premiers, à remettre, dans les gueules brûlées des bestioles, qui coassent de douleur, le mégot qu'elles ont laissé échapper, sous le regard encourageant de leurs mentors.

« Fume, c'est du belge ! »

« Tonton, pourquoi tu tousses ? »

« Fais gaffe à tes poumons ! »

Telle était la litanie de mes chers petits écoliers, entendue en ce bel après-midi d'un jeudi du mois de juin... Et, après une scène pareille, qui aura encore le front de me parler de la candeur de l'enfance ?

Des images se bousculent dans ma tête : le petit Marcel Pagnol, riant aux éclats quand il observait de sa fenêtre les bêtes qu'on tuait à l'abattoir, son frère qui conseillait au déménageur de crever l'œil du vieux cheval, qui n'avait plus la force de tracter les meubles vers le fameux « château de ma mère », puis les pages d'un calendrier où figure le « Massacre des Saints Innocents », dont autrefois le curé du village nous avait raconté l'histoire, au catéchisme.

Décidément, cet après-midi, les saints et les innocents étaient davantage du côté des batraciens, que du côté des enfants. Qui l'eut cru ?

Sans doute pas les psychologues scolaires qui nous rebattent les oreilles avec la sensibilité des chers petits qu'il convient de ménager, alors qu'une fois rentrés chez eux, ces derniers se campent, des heures durant, devant un poste de télé qui diffuse des émissions plus violentes les unes que les autres, avec la bénédiction de parents bien aise de s'en débarrasser.

\*\*\*

Et je fis ce jour-là ce qu'un bon pédagogue ne doit jamais faire... J'entrai dans une violente colère et je promis à chacun de lourdes représailles, doublées d'un bon coup de pied au derrière... Ce qui eut le don de faire déguerpir les enfants, entraînant du même coup, auprès d'eux, un préjudice moral, qui aurait nécessité de nos jours, la mise en place d'une cellule psychologique, tant j'étais sorti de mes gonds.

Comme quoi, les discours les plus brefs sont bien souvent les plus efficaces.

Puis, après un dernier regard sur la gelée dégoûtante qui frémissait encore sur le sol, donnant à la chair éclatée, une apparence de vie, je rentraï dans ma classe en claquant la porte et en me posant, une fois de plus des questions, sur la valeur et le bien fondé de mes leçons de moral à l'école.

Et, assis derrière mon bureau, solitaire, les bras croisés sur ma dernière préparation d'histoire, j'imaginai le rapport que ces chères petites têtes blondes n'allaient pas manquer de faire à leurs parents - lesquels allaient sans doute se répandre en propos peu amènes à l'adresse de ce vilain maître, qui interdisait à leurs enfants de s'amuser un jeudi après-midi, dans la rue, alors que cela ne le regardait pas, puisqu'il n'y avait pas d'école ce jour-là !

Quant à l'enfermement des Juifs dans les camps de concentration et autres tortures nazies que je pourrais avoir l'opportunité d'évoquer dans mon cours d'histoire, je me contenterai, demain, d'effleurer le sujet, pour ne pas avoir à choquer la sensibilité de mes tortionnaires en herbe et surtout celle de leurs parents !